This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

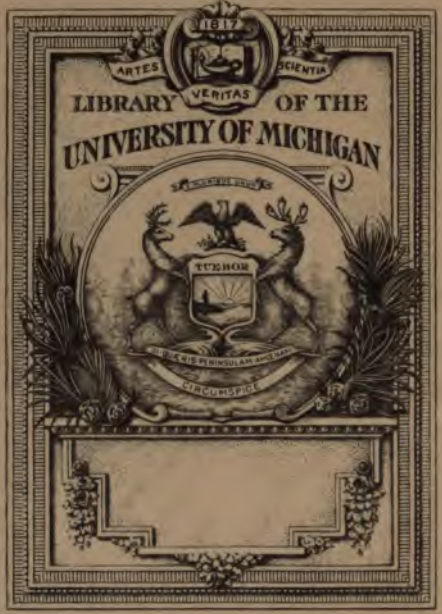
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

CADET-ROUSSEL,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE;

PAR PRÉVOST,

Artiste Dramatique, et Directeur du Théâtre Sans Prétention;

Représentée à Paris, et sur plusieurs Théâtres de Province.

Cette Pièce est la 30^me^ de cet Auteur.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, rue Meslé, N°. 25, & boulevard St.-Martin, N°. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes;

Et chez les Marchands de Nouveautés.

AN X. — 1801.

PERSONNAGES.

CADET-ROUSSEL, Garçon-marchand de vin niais, amoureux de Jeannette.

MÉLANGE, Marchand de vin.

MADAME MÉLANGE, sa femme.

JEANNETTE, leur nièce, fille niaise.

L'INCROYABLE, Petit-maître.

LEONORE, Petite-maîtresse.

CERCEAU, Tonnelier, amoureux de Jeannette

L'AMPOULÉ, Poëte.

PQ
2022
P12
C1

CADET-ROUSSEL,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉLANGE, CERCEAU.

MELANGE.

CITOYEN Cerceau, depuis que vous travaillez pour moi, j'ai toujours remarqué que vous avez tâché de me contenter ; mais aujourd'hui vous me négligez furieusement ; les dernières pièces de vin que vous m'avez reliées s'enfuient de tous les côtés : la marchandise est si chère, qu'il faut bien prendre garde d'en perdre.

CERCEAU.

Les futailles ne valent plus rien.

MELANGE.

Il falloit donc me le dire. Ce qui est perdu est perdu, et ma foi. . . .

CERCEAU.

Vous réparerez cette perte avec quelques seaux d'eau.

MELANGE.

C'est fort bon : mais à force d'en mettre il n'y auroit plus de vin.

CERCEAU.

Soyez tranquille : le citoyen Ripopée vient de faire une découverte impayable ; il a trouvé le moyen de faire d'excellent vin sans raisin, et qui ne le cédera en rien aux meilleurs : il ne lui reviendra qu'à trois sols la pinte.

MELANGE.

Il a fort bien fait de faire cette découverte ; mais je ne lui acheterai jamais de marchandise, pour plusieurs raisons ; la première, c'est que je me fais conscience de tromper mes concitoyens, je suis même fort en colère de ce que vous me dites.

CERCEAU.

Allons, monsieur Mélange, ne vous fâchez pas, et parlons d'autre chose. Vous savez bien que je suis amoureux de votre nièce, sa simplicité m'enchante : quel plaisir de posséder un cœur tout neuf ! et puis vous m'avez dit que vous n'avez qu'elle d'héritière. Je possède aussi, outre ma boutique qui est très-bien montée, une petite poignée de bons écus.

MELANGE.

Ne vous inquiétez pas, je vous l'ai promis, c'est un fonds qui ne peut pas vous échapper : que vous êtes heureux ! il faut que vous soyez bien de mes amis, pour que je ne vous aie pas refusé ; car ma nièce est un trésor, elle entend le com-

merce : elle n'est pas paresseuse, je ne l'ai pas élevée
fainéantise.

CERCEAU.

Soyez tranquille, elle sera bienheureuse avec moi ; je vous
quitte, il faut que je passe chez le citoyen Fléau, il lui est
arrivé quatre-vingt pièces de vin, il faut que je lui encave
cette nuit.

MELANGE.

Comment dites-vous, chez le citoyen ?...

CERCEAU.

Le citoyen Fléau.

MELANGE.

Vous osez dire citoyen ! dites donc Fléau l'accapareu
Vous allez lui encaver quatre-vingt pièces de vin cette nui
que je ne vous retienne pas.

CERCEAU.

Au plaisir, citoyen.

MELANGE.

Citoyen, je vous le souhaite. Reviendrez-vous aujourd'h

CERCEAU.

Oui, tantôt ; au revoir.

MELANGE.

Au revoir.

SCENE II.

MÉLANGE *seul*, JEANNETTE *ap*

MELANGE.

Je crois que Jeannette sera très-heureuse avec lui
un grand travailleur. Jeannette ! Jeannette !

JEANNETTE, *dans la coulisse.*

Qu'est-ce qui m'appelle ?

MELANGE.

C'est moi ; arrive promptement

JEANNETTE.

Me voilà, citoyen mon oncle ; que voulez-vous ?

MELANGE.

Sais-tu ce que tu as à faire aujourd'hui ?

JEANNETTE.

Oui, citoyen mon oncle ; il faut que je plume l
que vous avez apportée hier au soir.

MELANGE.

Ecoutes-moi bien ; je suis si content de toi, qu
faire ton bonheur.

JEANNETTE.

Bien obligé, citoyen.

MELANGE.

Serois-tu bien-aise d'être mariée ?

JEANNETTE.

Oui, mon oncle.

MELANGE.

Eh bien, j'ai songé à toi. Le citoyen Cerceau

honnête homme, il t'aime beaucoup, et je lui ai promis que tu serois sa femme.

JEANNETTE.

Il est trop vieux, mon oncle, je n'en veux point.

MELANGE.

Qu'est-ce que vous dites, petite fille! est-ce comme cela que vous répondez aux bontés que j'ai pour vous? Il est trop vieux; diable! il vous faudroit sans doute un jeune freluquet, pas vrai?

JEANNETTE.

Non, mon oncle; mais....

MELANGE.

Quoi mais!... point de mais, s'il vous plaît; songez à ce que je vous dis, et tâchez de vous tenir prête à recevoir sa main sans répugnance, entendez-vous? et de le recevoir comme il faut quand il viendra ici.

JEANNETTE.

Oh que oui! s'il demande chopine, je lui donnerai pinte, pas vrai?

MELANGE.

Ce n'est pas du vin qu'il demande, c'est un air gracieux qu'il faut lui faire.

JEANNETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça, mon oncle?

MELANGE.

Quoi?

JEANNETTE.

Un air gracieux.

MELANGE.

C'est de lui faire bonne mine, de se redresser.

JEANNETTE, *se redressant.*

Comme ça?

MELANGE.

Oui, c'est bon; je m'en vais sortir, tu diras à la citoyenne Mélange....

JEANNETTE.

A ma tante, mon oncle?

MELANGE.

Oui; tu lui diras que je ne tarderai pas à revenir.

JEANNETTE.

Adieu, citoyen.

SCENE III.

JEANNETTE, *seule.*

Mon oncle est bien méchant: il veut me marier à ce vilain Cerceau, je n'en veux pas, moi; j'aime bien mieux mon petit Cadet-Roussel, il m'a promis qu'il m'aimoit bien aussi. Mon oncle dit qu'il n'a rien, et moi je suis bien sûre qu'il a quelque chose, il me l'a montré l'autre jour: un beau gobelet d'argent que son père lui a donné quand il a été mort, et puis une belle

montre qu'il me donnera aussi; ses gages et puis les mi
nous ferons quelque chose avec; mon oncle ne sait pas to
qu'il a, mais moi, il m'a tout dit.

SCENE IV.

Mme. MELANGE, JEANNETTE.

Mme. MELANGE.

QUE faites-vous là, Jeannette?

JEANNETTE.

Ne me grondez pas, ma tante, j'ai trop de chagrin:
savez bien que j'aime Cadet-Roussel; vous savez bien
m'aime aussi, eh bien, mon oncle ne le veut pas. (*Elle ple*

Mme. MELANGE.

Ton oncle ne le veut pas, et moi je le veux; croit-il de
de toi comme il a fait de sa fille, qu'il a mariée malgré
et qui est malheureuse comme les pierres; à un vilain ivr
qui l'a fait mourir au bout de six mois de mariage. Ma pa
fille! (*Elle pleure*).

JEANNETTE.

Ne pleurez donc pas tant, ma tante, vous allez me
pleurer aussi....

Mme. MELANGE.

Ce n'est rien, mon enfant, tu me restes, et tu fais ma
solation; aussi tu ne me quitteras pas que quand je pour
faire un établissement solide: tu aimes Cadet-Roussel,
seras mariée avec lui; sois toujours bien sage, et je ne t'
donnerai pas.

JEANNETTE.

Bien obligé, ma tante, je vous aimerai toujours bien,

Mme. MELANGE.

Tu as raison; vas faire les chambres, qu'elles soient
propres, afin que toutes les pratiques soient contentes.

JEANNETTE.

Oui, ma tante. (*Elle sort*).

SCENE V.

Mme. MELANGE, *seule.*

JE crois que mon mari est devenu fou, le citoyen Ce
l'aura enjolé, mon mari est si foible; mais je ferai en
d'arranger tout cela, il faudra bien qu'il fasse ce que je vou
et quand je me montre, je lui fais bien faire ce que je
et lui fais bien voir qu'il n'est pas le maître tout seul. C
Cadet, Cadet-Roussel?

SCENE VI.

Mme. MÉLANGE, CADET-ROUSSEL, *dans la c*

CADET-ROUSSEL.

V'LA qu'j'accours quand j'aurai fini.

Mme. MELANGE.

Viens tout de suite.

CADET-ROUSSEL, *dans la coulisse.*

Je ne peux pas, puisque c't'âne boit; dépêches-toi donc, chien d'âne: il regardera encore en l'air, veux-tu te dépêcher.

Mme. MELANGE.

Il boira quand il aura soif, viens toujours.

CADET-ROUSSEL.

La vilaine bête, on ne peut pas la faire boire malgré elle; avances donc; hu! oh! huoh donc! ah! la v'là qui m'entraîne; à c't'heure, vas à l'écurie si tu veux.

Mme. MELANGE.

Eh! laisses-le aller, et viens ici.

CADET-ROUSSEL, *entrant.*

V'là que j'arrive.... Quoi que vous voulez, citoyenne?

Mme. MELANGE.

Je veux que tu gardes la maison, j'ai à sortir; tu feras du feu dans la cuisine, et tu serviras ceux qui viendront.

CADET-ROUSSEL.

Oui, notre bourgeoise.

SCENE VII.

CADET-ROUSSEL, *seul.*

LA v'là partie. Me v'là le bourgeois à present, c'est farce. Si Jeannette pouvoit venir à c't'heure, alle est ben gentille, je l'aime ben, alle m'aime ben aussi; nous nous aimons tous deux, c'est drôle toujours ça. Quand je la vois, v'l'à que ça me.... hin.... ça me fait.... hin.... ça me fait rire, et pis alle rit aussi. L'autre jour elle est venue me voir dans l'écurie pendant que j'y étois, et pis v'là qu'alle m'a jeté une botte de foin, ça m'a fait tomber; ah! mais je me suis relevé tout de suite, et sans rien dire, v'là que j'ai pris une poignée d'avoine, je lui ai jeté par le nez; et si le citoyen Mélange n'étoit pas venu, je crois que.... hin.... C'est un bien vilain homme que notre bourgeois, il ne veut pas que j'aime Jeannette, quoi que ça lui fait, à lui, ce n'est pas sa fille; et pis quand bien même, est-ce qu'il y a du mal à ça, puisqu'elle le veut et moi aussi? c'est ti de notre faute si ça vient comme ça tout seul? je ne peux pas l'empêcher.

SCENE VIII.

L'AMPOULÉ, CADET-ROUSSEL.

L'AMPOULÉ, *se place à une table et il écrit.*

MON ami, où est le bourgeois?

CADET-ROUSSEL.

Le bourgeois que vous demandez? c'est moi; il n'y est pas.

L'AMPOULÉ.

Il n'y est pas. Peut-on avoir une demi-bouteille?

CADET-ROUSSEL.

Une demi-bouteille; pourquoi faire?

L'AMPOULÉ.

Mais, pour boire.

CADET-ROUSSEL.

Pour boire! quel gosier! vous buvez les demi-bouteilles.

L'AMPOULÉ.

Si je ne bois pas la bouteille, je bois ce qu'il y a dedans.

CADET-ROUSSEL.

Il faut donc vous mettre quelque chose dedans.

L'AMPOULÉ.

Sans doute; vous avez la conception un peu dure, mon ami.

CADET-ROUSSEL.

Tiens, son ami, je ne le connois tant seulement pas. Citoyen, v'là votre demi-bouteille avec du vin dedans.

L'AMPOULÉ.

Voilà un garçon qui est bien niais, il pourroit bien me servir de modèle pour ma pièce de Cadet-Roussel.

CADET-ROUSSEL.

Quoi que vous voulez, citoyen?

L'AMPOULÉ.

J'ai tout ce qu'il me faut, je ne demande rien.

CADET-ROUSSEL.

Pourquoi donc que vous m'appellez?

L'AMPOULÉ.

Je n'ai pas pensé à vous.

CADET-ROUSSEL.

C'est que je me suis apparemment trompé.

L'AMPOULÉ.

Voyons donc Cadet-Roussel.

CADET-ROUSSEL.

Oh! pour le coup je ne me trompe pas, c'est bien moi qu'il appelle; de ce coup-ci, vous ne me dites pas qu'il ne vous faut rien?

L'AMPOULÉ.

Eh! non, il ne me faut rien; il faut seulement me laisser en repos.

CADET-ROUSSEL.

Vous êtes donc à rebours des autres, vous. Quand vous appellez quelqu'un, c'est pour qu'il ne vienne pas, ça m'est égal, comme vous voudrez; et quand vous m'appellerez, je m'en irai.

L'AMPOULÉ.

Au contraire, quand je vous appellerai, il faudra venir.

CADET-ROUSSEL.

C'est bon, il faudra venir, pour que vous me disiez que je vous laisse en repos, n'est-ce pas?

L'AMPOULÉ.

Oui, laissez-moi en repos

CADET-ROUSSEL.

Pardi, il est bien farce.... Quelle grimace qu'il fait; est ce qu'il est enragé donc? il me fait peur.

L'AMPOULÉ.

L'AMPOULÉ.

Ce n'est pas aisé: voilà toujours mon titre, il ne s'agit plus que d'en remplir l'objet; mon titre en gros caractères: Cadet-Roussel.

CADET-ROUSSEL.

V'là pourtant qu'il m'appelle; irai-je? je n'en sais rien: puisque quand il appelle il ne veut rien, c'est pas la peine que j'y aille.

L'AMPOULÉ.

C'est fort bien, Cadet-Roussel.

CADET-ROUSSEL.

Faut-il y aller ou bien s'il ne faut pas. dites-donc, citoyen?

L'AMPOULÉ.

Que voulez-vous?

CADET-ROUSSEL.

Je vous demande s'il faut y aller, vous appelez toujours.

L'AMPOULÉ.

Hé! non, je ne vous appelle point.

CADET-ROUSSEL.

Je ne suis pas sourd; vous avez pourtant bien dit, Cadet-Roussel, et il faut bien que je vous réponde. Est-ce que vous croyez que je ne sais pas la politesse?

L'AMPOULÉ.

Qu'est-ce que cela vous fait?

CADET-ROUSSEL.

Quin... qu'est-ce que cela me fait? Puisque c'est mon nom, il faut bien que je réponde.

L'AMPOULÉ.

Quoi! vous vous appelez Cadet-Roussel?

CADET-ROUSSEL.

Oui, c'est mon nom; comme ça vous met tout en l'air!

L'AMPOULÉ, *courre pour embrasser Cadet-Roussel.*

Mon cher ami! venez m'embrasser.

CADET-ROUSSEL, *se sauve.*

Ah! mon Dieu! mon Dieu! ne me mordez pas.

L'AMPOULÉ.

Que je ne vous morde pas: vous êtes fou, mon ami; venez, vous êtes un trésor pour moi.

CADET-ROUSSEL.

Tiens! je suis un trésor, moi.

L'AMPOULÉ.

Oui, prenez un verre, et venez vous asseoir auprès de moi, nous allons boire un coup ensemble.

CADET-ROUSSEL

Oh! si ce n'est que ça, je le veux bien. (*Il y va.*)

L'AMPOULÉ.

Ah ça, dites-moi, de quel pays êtes-vous?

CADET-ROUSSEL.

Moi, je suis de l'Auvergne, auprès de Clermont.

L'AMPOULÉ.

Fort bien; mais que faisoient vos ancêtres?

CADET-ROUSSEL.

Comment que vous dites donc? buvons un coup.

L'AMPOULÉ.

Oui; que faisoit votre grand'père?

CADET-ROUSSEL.

Mon père n'étoit pas grand.

L'AMPOULÉ.

Vous ne m'entendez pas; je veux dire le père du vôtre.

CADET-ROUSSEL.

Mon père grand?

SCENE VIII.

L'AMPOULÉ, CADET-ROUSSEL, L'INCROYABLE, LEONORE.

CADET-ROUSSEL.

QUE voulez-vous, citoyen?

L'INCROYABLE.

Mon ami, sers-nous une bouteille de vin, et du meilleur.

CADET-ROUSSEL.

Tiens, du meilleur, vous n'en avez pas encore bu.

L'INCROYABLE.

Allons, ne fais pas le raisonneur; mènes-nous dans une chambre.

CADET-ROUSSEL.

Pardi, vous n'êtes pas dans le milieu de la rue, peut-être!

L'INCROYABLE.

Mènes-nous dans une chambre séparée, et promptement. Est-ce que tu ne me connoît point?

CADET-ROUSSEL.

Pardi, je vous connois bien, je ne vous ai jamais vu.

L'INCROYABLE.

Regardes-moi bien pour me reconnoître, et donne une chaise à madame.

CADET-ROUSSEL.

Comment que vous vous appelez?

L'INCROYABLE.

Pourquoi?

CADET-ROUSSEL.

Pour savoir votre nom, si on ne voyoit que votre visage à la bonne heure, quand vous vienderiez on seroit sûr que ce seroit vous.

L'INCROYABLE.

Je m'appelle l'Incroyable.

CADET-ROUSSEL.

Je m'en étoit quasiment douté.

L'INCROYABLE.

Allons, mènes-nous donc à cette chambre.

CADET-ROUSSEL.

Je n'avons pas d'autre chambre pour vous; est-ce que vous n'êtes pas bien là? v'là un citoyen qui se trouve bien *lui*, il ne dit rien; j'allons vous dresser une table.

LEONORE.

Que ce garçon est insolent! nous ne sommes pas bien ici

L'INCROYABLE.

Que voulez-vous, mon adorable! à présent nous ne pouvons pas avoir toutes nos aises.

CADET-ROUSSEL, *dresse la table et la jette à terre.*

LEONORE.

Ah! grand dieu!

CADET-ROUSSEL, *remettant la table.*

Tiens donc, de quoi est-ce que a donc? vous avez demandé..

L'INCROYABLE.

Une bouteille.

CADET-ROUSSEL.

On va vous la donner;..... la voilà.

L'INCROYABLE.

Donnes donc des verres.

CADET-ROUSSEL, *emporte la bouteille.*

Pardi, vous demandez une bouteille, c'est pas des verres.

L'INCROYABLE.

Où vas-tu?

CADET-ROUSSEL.

Je vas chercher des verres. (*Il y va*).

L'INCROYBLE.

Laisses donc ta bouteille.... une nappe; est-ce que l'on sert d'honnêtes gens sans nappe?

CADET-ROUSSEL.

Vous êtes bien difficile.

L'INCROYABLE.

Nous voulons manger un morceau.

CADET-ROUSSEL, *mettant une nappe.*

Quoique vous voulez manger, un gigot?

L'INCROYABLE.

Non, c'est une viande trop lourde; que voulez-vous manger, charmante? LEONORE.

Ce que vous voudrez.

L'INCROYABLE.

Voulez-vous manger une fricassée de poulets? As-tu des poulets? CADET-ROUSSEL.

Oui, mais c'est qu'ils sont encore trop petits.

L'INCROYABLE.

Tant mieux! ils seront plus délicats.

CADET-ROUSSEL.

Puisqu'on vous dit qu'ils sont trop petits.

L'INCROYABLE.

Qu'est-ce que c'est, drôle! tu veux prendre un ton, je crois; apportes-les tels qu'ils sont.

CADET-ROUSSEL.

Que vous êtes donc obstiné, puisque l'on ne les a mis couver que ce matin.

L'INCROYABLE.

Ah! coquin, tu veux te moquer de moi; je vais te donner une volée de coups de canne. (*Il la lève pour le battre, Cadet*

se sauve, il courre après lui et il renverse la table; le poëte que ce bruit-là dérange, se lève et s'en va.)

L'AMPOULE.

L'on ne peut rien rien faire avec un pareil train.

SCENE X.

L'INCROYABLE, LÉONORE, CADET-ROUSSEL.

L'INCROYABLE.

Vois-tu quel fracas tu fais! Madame, excusez.

LEONORE.

Je suis prête à me trouver mal.

L'INCROYABLE.

Remettez-vous.

LEONORE, *se renversant sur la chaise.*

Je me meure.

L'INCROYABLE.

Ciel! est-il possible; c'est toi, malheureux, qui est cause de cela; que vais-je faire! as-tu du vinaigre? cours promptement.

CADET-ROUSSEL.

V'là qu'on y va; ces petites-maîtresses ça se trouve mal quand ça veut; du vinaigre que vous demandez, pas vrai?

(*Il va chercher le vinaigre.*)

L'INCROYABLE.

Sans doute, vas vîte.... Hé bien, Léonore, ce n'est rien; revenez à vous.

LEONORE.

Ah! je n'en puis plus, j'ai eu une frayeur à mourir.

L'INCROYABLE.

Vous voilà un peu mieux; ce drôle là est insolent, je le corrigerai, moi.

CADET-ROUSSEL, *avec une bouteille de grès ou cruche, tombe et la casse.*

En voilà du vinaigre.

LEONORE, *se rejette sur la chaise.*

Ah! je suis morte.

L'INCROYABLE.

Peut-on être si mal-adroit! voilà le vinaigre perdu; elle se retrouve mal à présent.

CADET-ROUSSEL.

Pardi! plaignez-vous, je suis blessé, moi.

L'INCROYABLE.

Nous n'avons plus de vinaigre.

CADET-ROUSSEL *prend la nappe, ramasse le vinaigre, et va le porter au nez de Léonore.*

Tout n'est pas perdu, en voilà encore.

L'INCROYABLE.

Veux-tu te retirer. Allons, ma chère Léonore.

CADET-ROUSSEL.

Tiens! et ce citoyen qui étoit là, où est-il donc? il s'en est allé sans payer; que le diable emporte toutes les petites-maîtresses, c'est vous qui êtes cause de cela!

UNE VOIX, *dans la coulisse.*

Citoyen Mélange! citoyen Mélange!

CADET-ROUSSEL.

Qu'est-ce qui appelle ?

LA VOIX.

Qu'est-ce qui vient mettre mes chevaux à l'écurie ?

CADET-ROUSSEL *jette la nappe à l'Incroyable.*

C'est moi ; tenez, arrangez-vous avec votre belle dame.

SCENE XI.

L'INCROYABLE, LÉONORE.

L'INCROYABLE.

Le voilà parti, et nous n'avons rien à manger ; qu'allons-nous faire ? LEONORE,

Vous m'avez amené dans un endroit bien joli, l'on y est très-bien servi. L'INCROYABLE.

Je suis fâché de cet accident ; c'est que le maître de la maison n'y est pas, car ordinairement il a pour moi tous les égards possibles.

SCENE XII.

L'INCROYABLE, LÉONORE, JEANNETTE.

L'INCROYABLE.

Venez donc, ma bonne amie ; nous sommes ici dans un désordre affreux. JEANNETTE.

Qu'est-ce que vous avez, citoyen ? que vous faut-il ?

LEONORE.

Faites-nous passer dans une chambre, ma fille.

JEANNETTE.

Donnez-vous la peine d'entrer, à gauche ; la chambre numéro trois est toute préparée pour vous recevoir.

LEONORE.

C'est bon, vous aurez pour des épingles.

SCENE XIII.

JEANNETTE, *seule.*

Comme cette salle est rangée ! Cadet-Roussel a eu beaucoup d'ouvrage à l'écurie apparemment ; il faut un peu nétoyer, car si ma tante revenoit, elle me gronderoit : et comme elle m'a promis de parler pour moi à mon oncle, afin qu'il ne me fasse pas épouser ce vilain Cerceau.....

SCENE XIV.

CERCEAU, JEANNETTE.

CERCEAU.

Me voilà.

JEANNETTE.

Citoyen, je vous demande excuse, je ne vous croyois pas si près. CERCEAU.

Comment ! vous êtes trop bonne, en vérité ; vous vous occu-

piez de moi, vous êtes charmante! votre petit cœur bat, j'en suis sûr, n'est-ce pas? voyons.... (*Il la prend à brasse corps*).

JEANNETTE.

Laissez-moi, je vous prie, laissez-moi.

CERCEAU.

Vous rougissez, vous êtes timide; de la pudeur, c'est ce qu'il faut: c'est un grand trésor pour une fille que la pudeur, mais dans peu vous serez satisfaite; et avec moi, toutes les cérémonies sont superflues. Que de plaisir vous allez avoir!

JEANNETTE.

Citoyen, vous êtes trop bon; mais je ne suis pas pressée de quitter ma tante.

CERCEAU.

Pourquoi? Ici vous n'êtes que sur le pied de servante, et chez moi vous serez maîtresse.

JEANNETTE.

Je me trouve bien comme je suis.

CERCEAU.

Vous savez bien que votre oncle fait les préparatifs pour notre mariage. Ne vous a-t-il pas recommandé de m'aimer? Dites-moi franchement si vous y avez songé?

JEANNETTE.

Non, citoyen.

CERCEAU.

Comment non! c'est bientôt dit; vous parliez pourtant de moi quand je suis entré. Que disiez-vous? dites-le moi, je vous en prie!

JEANNETTE.

Citoyen, je disois.....

CERCEAU.

Hé bien! vous hésitez, dites? dites donc.....

JEANNETTE.

Vous vous fâcheriez.

CERCEAU.

Pourquoi? non, dites, dites, ma poulette; vous disiez que vous m'aimiez, n'est-ce pas?

JEANNETTE.

Non, citoyen.

CERCEAU.

Vous ne m'aimez pas; mais pourquoi? vous avez quelqu'autre amourette; votre oncle m'a dit que vous aimiez Cadet-Roussel.

JEANNETTE.

C'est vrai, ce n'est pas ma faute, c'est venu tout seul.

CERCEAU.

Il faut vous donner bien garde de lui dire.

JEANNETTE.

Il le sait bien, je lui ai déjà dit.

CERCEAU.

En ce cas, il faut lui dire que vous ne l'aimez plus.

JEANNETTE.

Je ne veux pas lui mentir: ça lui feroit trop de peine et à moi aussi.

CERCEAU.

Ah ! vous êtes de complot ensemble pour désobéir à votre oncle, vous faite la mijaurée, et vous êtes plus maligne que l'on ne pense ; mais je vais aller chercher votre oncle, lui dire de renvoyer son Cadet-Roussel ; et s'il a le malheur de vous regarder en face, nous verrons .....

JEANNETTE, *pleurant.*

Que je suis malheureuse!

CERCEAU.

Vous avez beau pleurer, si je le rencontre et qu'il ne me promette pas de ne plus vous parler, je lui frotterai les épaules de la bonne manière.

JEANNETTE.

Je vous en prie, ne lui faites point de mal.

SCENE XV.

JEANNETTE, *seule.*

Est-il possible! mon pauvre Cadet-Roussel ! c'est ma faute, si je ne l'avois pas aimé, ça ne lui seroit pas arrivé ; je ne sais comment faire, quand ma tante sera revenue, je lui dirai ; et quand elle aura parlé à mon oncle, nous verrons ce qu'il fera, il ne le mettra pas à la porte, car ma tante ne le voudra pas.

SCENE XVI.

JEANNETTE, CADET-ROUSSEL.

CADET-ROUSSEL, *boitant.*

Que le diable emporte ses rosses, à lui.

JEANNETTE.

Ah ! mon dieu ! il est éreinté, il aura rencontré ce maudit Cerceau qui l'aura battu ; qu'est-ce que tu as donc ?

CADET-ROUSSEL.

C'est un coup de pied de jument, ces vilaines bêtes là regimbont toujours, elle m'a écrasée la cuisse.

JEANNETTE, *touchant la cuisse.*

Où ça ?

CADET-ROUSSEL.

Là ; hoi ! ahi ! ça me fait mal.

JEANNETTE.

Il faut y mettre une emplâtre

CADET-ROUSSEL.

Ça ne sera rien, v'là qu'est passé à présent.

JEANNETTE.

J'ai un grand malheur à t'annoncer.

CADET-ROUSSEL.

Quoi donc, est-ce que tu as cassé quelque chose ?

JEANNETTE.

Non, c'est bien pire que tout ça; mon oncle veut me marier, et ce n'est pas avec toi.

CADET-ROUSSEL.

Mais avec qui donc ?

JEANNETTE.

Avec Cerceau ; il veut te battre s'il te trouve avec moi; crainte qu'il ne vienne, il faut fermer la porte aux verroux.

CADET-ROUSSEL.

C'est bien dit ça, fermons la porte.

JEANNETTE.

Il est allé trouver mon oncle pour te faire mettre à la porte de chez lui.

CADET-ROUSSEL.

Ça m'est égal; est-ce qui crois que je ne pourrois pas trouver une autre boutique ? je me moque bien de la sienne.

JEANNETTE.

Est-ce que tu me quitterois comme ça tout de suite ? ah ! ça n'est pas bien.

CADET-ROUSSEL.

T'es bête; je parlerai à mon bourgeois, et pis il te prendras aussi.

JEANNETTE.

Oh ! mais je ne veux pas quitter ma tante.

CADET-ROUSSEL.

Vous ne voulez pas quitter votre tante; je vois bien, vous l'aimez mieux que moi, c'est bien vilain à vous, et moi j'aimerai aussi mon autre bourgeois mieux que vous.

JEANNETTE.

Ah ! vous êtes bien content de ça, je le vois bien, mais ça m'est égal.

CADET-ROUSSEL.

Et à moi aussi.

JEANNETTE.

Allez, vous êtes un vilain, vous m'aviez promis de toujours m'aimer, et puis vous allez vous en aller; il y a peut-être une autre fille que vous aimerez, et moi j'aimerai le citoyen Cerceau.

CADET-ROUSSEL.

Et moi, je ne veux pas.

JEANNETTE.

Et moi, je le veux. (*à part.*) Quoique ça, ça n'est pas vrai, il va revenir avec mon oncle, et moi je lui dirai tout de suite.

CADET-ROUSSEL, *pleurant.*

Oh! mon dieu, mon dieu, que je suis malheureux! hi, hin, hin.

JEANNETTE.

Tu pleures ?

CADET-ROUSSEL.

Je veux pleurer, moi; hin, hin.

JEANNETTE.

Ah ! ne pleure pas, je t'aime toujours, c'est pour rire que *je disois ça; mon* petit Cadet-Roussel, viens ça.

CADET-ROUSSEL.

Laissez-moi donc, vous m'égratignez.

JEANNETTE.

Mon petit ami, v'là que je vas pleurer tout haut.

CADET-ROUSSEL.

Et moi aussi; ah! ah! ah!....

JEANNETTE.

Ah! ah! ah!.....

CADET-ROUSSEL.

La v'là qui pleure à présent; Jeannette, ne pleure donc pas.

JEANNETTE.

Tu me chatouilles, laisses-moi donc.

CADET-ROUSSEL.

Tu n'es donc pu fâchée ?

JEANNETTE.

Non.

CADET-ROUSSEL.

Ni moi non plus; hin! que c'est farce, tu viendras donc avec moi ?

JEANNETTE.

Tu resteras donc ici ?

CADET-ROUSSEL.

Puisque ton oncle ne veut pas.

JEANNETTE.

Mais si ma tante le veux, tu resteras, je lui parlerai quand elle va revenir et je suis sûre qu'elle sera bien contente.

CADET-ROUSSEL.

Et moi aussi; tu viendras me trouver à l'écurie, pas vrai ?

JEANNETTE.

Oui.

SCENE XVII.

Mme. MELANGE, MELANGE, CADET-ROUSSEL.

MELANGE, *dans la coulisse.*

Qu'est-ce que c'est, la porte est fermée ? Jeannette.

JEANNETTE.

C'est mon oncle.

MELANGE.

Cadet-roussel, Cadet-roussel! où diable est-il ? si je le trouve, je le va rosser d'importance.

JEANNETTE.

Entends-tu ? il est en colère.

CADET-ROUSSEL.

Ah! mon dieu, mon dieu! je suis perdu.

JEANNETTE.

Caches-toi dans la cave, je te dirai quand il sera parti.

CADET-ROUSSEL.

V'là que j'y vas.

MELANGE.

Mais où diable sont-ils fourrés ? je vais enfoncer la porte.

Mme. MELANGE.

Mais, mon mari, un instant; Jeannette, Jeannette!

JEANNETTE *va ouvrir.*

Me voilà, ma tante.

Mme. MELANGE, *entrant.*

Pourquoi cette porte est-elle fermée ?

MELANGE.

Sans doute, que faisiez-vous pour ne pas répondre ?

JEANNETTE.

Mon oncle.:.....

MELANGE.

Hé bien ! mon oncle.

Mme. MELANGE.

Où étiez-vous ?

JEANNETTE.

Ma tante, c'est que j'étois toute seule et j'ai fermé la p parce que l'on a appellé dans la chambre no. 3, j'ai été pour ce que l'on vouloit. Mme. MELANGE.

Est-ce qu'il y a du monde ?

JEANNETTE.

Oui ma tante, c'est le citoyen l'Incroyable, avec la citoy chose. MELANGE.

Qu'est-ce que c'est que la citoyenne chose ?

JEANNETTE.

Je ne sais pas son nom, moi.

MELANGE.

C'est bon, ce n'est pas çà dont il s'agit ; ma femme, il que je vous dise ce qui se passe ici, vous savez que le cit Cerceau doit épouser votre nièce et que je ne veux pas qu parle davantage à Cadet-roussel.

CADET-ROUSSEL, *la tête hors de la cave.*

Et moi je le veux.

MELANGE.

Ah ! vous le voulez ?

JEANNETTE.

Je n'ai pas parlé, mon oncle.

MELANGE.

Je suis sourd, peut-être? Mais pour empêcher que cela rive, je vais le mettre sur le champ à la porte.

Mme. MELANGE.

Tenez, mon mari, vous avez tort, puisqu'ils s'aiment, p quoi ne pas les unir ensemble ?

MELANGE.

Ma femme, vous ne calculez pas pour le bonheur de v niece : le citoyen Cerceau est plus riche que votre Cadet-rou

Mme. MELANGE.

Mais, mon bon ami, les richesses ne font pas le bonh quand on s'aime comme nous nous aimons, n'est-on pas heureux ? quand nous nous sommes mariés, vous n'avie beaucoup d'avance, et petit-à-petit c'est venu, nous son assez à notre aise, mon économie nous a mis à portée d'é votre niece comme il faut, nous n'avons point d'héritiers

MELANGE.

Je ne veux pas entendre parler de çà davantage, j'ai donné ma parole au citoyen Cerceau, et je prétends la tenir. Que Cadet-roussel ne se montre pas, car il passera un mauvais quart-d'heure, je lui conseille plutôt de faire son paquet et de décamper tout de suite.

Mme. MELANGE.

Allons, mon ami, laissez cela pour le moment; voyez à votre cuisine, moi je vais voir ce qu'il faut au citoyen et à la citoyenne qui sont là haut.

MELANGE.

Vous avez raison; il faut que je mette la broche, nous n'avons rien de cuit; vous, rangez un peu ces tables.

JEANNETTE.

Oui, mon oncle.

MELANGE.

Oui, mon oncle; l'hypocrite!....

SCENE XVIII.

JEANNETTE, *seule.*

Mon oncle est obstiné comme tout! il croit me faire épouser son Cerceau, et il a beau dire, je n'en veux point: ma tante est une bonne femme, elle lui fera bien entendre raison. Mon pauvre Cadet-Roussel, va, ne te chagrine point; il faut que je le fasse sortir, car si mon oncle avoit besoin à la cave et qu'il le trouve avant que sa colère soit passée, il pourroit peut-être le battre. Cadet-Roussel? monte, mon oncle n'y est plus.... Cadet-Roussel? est-ce qu'il se seroit endormi donc, je vais l'aller réveiller. (*Elle va à la cave*).

SCENE XIX.

CERCEAU, MELANGE, *après.*

CERCEAU.

Ah! la maison est seule, je ne vois personne. Citoyen Mélange?

MELANGE.

Me voilà. Ah! c'est vous, je n'ai encore rien fait pour vous, j'ai eu affaire; j'aurai bien de la peine à faire consentir ma nièce, c'est une sournoise qui est entêtée comme tous les diables, et puis ma femme la soutient.

CERCEAU.

Je l'ai vue; je suis venu tantôt ici, elle m'a très-mal reçu: elle m'a dit franchement qu'elle aimoit Cadet-Roussel, et que ce que l'on feroit pour l'en empêcher ne serviroit à rien.

MELANGE.

C'est ma femme qui la conseille. Dans ce cas-là, je suis bien embarassé, je ne voudrois pas avoir de bruit dans mon ménage; depuis dix-huit ans que je suis marié, je n'ai pas encore eu la moindre querelle, et je ne veux pas commencer. Si cela arrivoit

par ma faute, et que ma femme prenne la chose à cœur, on ne sait pas, le divorce est établi; et si dans un moment d'humeur elle se mettoit dans la tête de le faire, je m'en voudrois toute ma vie. Auparavant on avoit la liberté de rosser sa femme sans rien craindre, mais à présent cela retient bien les mauvais maris; moi qui n'ai jamais eu cette idée-là, ne craignant rien, jugez à présent si je m'y frotterai; faut convenir pas moins que les femmes ont repris là un beau droit, ma foi, c'est bien joli, car auparavant c'étoit des esclaves.

CERCEAU.

Voilà que vous mollissez; bientôt vous ne serez plus un homme, et votre nièce, je vois que je ne tâterai d'elle que d'une dent.

MELANGE.

Mais si fait, vous voyez la chose du mauvais côté; de ma femme, j'en fais ce que je veux; pour ma nièce, quand elle ne verra plus Cadet-Roussel, c'est fini, elle n'a pas encore le caractère assez formé, et vous jugez bien que la chose ira son train.

CERCEAU.

Vous avez donc renvoyé Cadet-Roussel?

MELANGE.

Je ne l'ai pas encore vu depuis que je suis de retour, je ne sais seulement pas où il est. Cadet? Cadet? Cadet-Roussel?

CADET-ROUSSEL, *dans la cave.*

Me v'là, citoyen Mélange.

MELANGE.

Où es-tu donc?

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, CADET-ROUSSEL.

CADET-ROUSSEL, *entrant.*

V'LA que je monte.

MELANGE.

Que faisois-tu à la cave?

CADET-ROUSSEL.

Pardi, vous le savez bien, je faisois, hin! hin!

MELANGE.

Tu faisois quoi?

CADET-ROUSSEL.

Je faisois.... puisque nous avons empêché que ce vin ne s'en aille avec de la chandelle.

MELANGE.

Allons, le vin qui s'en va avec de la chandelle; dis-donc q tu as mis du suif aux tonneaux qui s'en vont?

CADET-ROUSSEL.

Les tonneaux ne sont pas en allés, ils sont encore à leu places; c'est le vin qui s'en va par terre.

MELANGE.

Tout bête qu'il est, il parle encore mieux que moi; mais

r'est pas pour ça que je t'appelle; je vais te faire ton compte, it tu auras la bonté de regarder du côté de la porte: tu entends bien ce que je te dis, n'est-ce pas?

CADET-ROUSSEL.

Pourquoi faire regarder la porte?

MELANGE.

Pour n'y jamais rentrer.

CADET-ROUSSEL.

Faudra donc que je ne sorte pas?

MELANGE.

Au contraire, c'est qu'il faut sortir sur-le-champ.

CADET-ROUSSEL.

Pour aller vous chercher quelque chose?

MELANGE.

Point du tout, je n'ai plus besoin de ton service.

CADET-ROUSSEL.

Vous dites ça pour rire, pas vrai?

CERCEAU.

Vous voyez bien qu'il se moque de vous, ce drôle-là.

MELANGE.

Je crois que oui; si tu me fais mettre en colère, tu verras de quel bois je me chauffe; je te dis une bonne fois pour toutes, que je veux que tu sortes de chez moi.

CADET-ROUSSEL

Mais encore, pour quelle raison?

MELANGE.

Parce que tu en contes à Jeannette, et que ça ne me plaît pas; et pour t'en empêcher, je veux que tu ne reviennes plus ici, entends-tu?

CADET-ROUSSEL.

Sûrement que j'entends bien; mais si vous voulez que je ne revienne plus ici, faudra donc que vous renvoyez Jeannette aussi.

MELANGE.

Finis tes raisons, crois-moi, car autrement.....

CADET-ROUSSEL.

Vous avez beau dire, je ne sortirai pas.

MELANGE, *va pour chercher un bâton.*

Ah! tu ne sortiras pas..... nous allons voir.

CADET-ROUSSEL, *montrant Cerceau.*

C'est à cause de lui; mais aussi, il me le payera....

CERCEAU.

Tu oses me menacer, je crois.

MELANGE, *un bâton à la main.*

Allons, veux-tu sortir?

CADET-ROUSSEL.

Non, là.

CERCEAU, *le voulant mettre à la porte.*

Ah! je vais bien le faire sortir, moi.

CADET-ROUSSEL.

Eh bien, là! à la garde! à la garde! au voleur! à la garde!

MELANGE.

Veux-tu bien te taire, coquin! il feroit venir la garde

CADET-ROUSSEL.

Pourquoi que vous m'appelez coquin?

SCENE XXI.

Mme. MELANGE, MELANGE, CERCEA
CADET-ROUSSEL.

Mme. MELANGE.

Qu'est-ce que c'est donc, mon mari? quel bruit est-c

CERCEAU.

C'est ce malheureux qui crie à la garde.

CADET-ROUSSEL.

Pourquoi que vous me battez?

Mme. MELANGE.

Comment! vous le battez; et pour quelle raison?

MELANGE.

Ne vous emportez point, ma femme, je veux terminer le citoyen; ce drôle-là est amoureux de Jeannette, et j donne son compte.

Mme. MELANGE.

Mais, mon mari, avez-vous perdu la tête? vous savez pour récompenser son zèle à nous bien servir, je lui ai pr ma nièce: d'ailleurs, elle l'aime; et le citoyen Cerceau trop honnête homme pour vouloir épouser cette pauvre pour la faire mourir de chagrin.

MELANGE.

Mais, ma femme, vous ne savez pas au juste sa vol elle ne m'a point dit qu'elle n'en vouloit point; je vais la expliquer devant vous. Jeannette?

Mme. MELANGE.

Je le veux bien, et vous allez exposer le citoyen à rec un affront. Jeannette? Jeannette?

MELANGE.

Allons, vas chercher Jeannette.

CADET-ROUSSEL.

Non, puisque vous ne voulez plus de mon service.

MELANGE.

Fais ce que je te dis, et ne raisonne pas.

CADET-ROUSSEL, *à genoux.*

Citoyen Mélange, ne la battez pas, je vous en pri est.... elle est.... je vais l'aller chercher.

SCENE XXII.

Mme. MELANGE, MELANGE; CERCEAU, CA
ROUSSEL, JEANNETTE.

JEANNETTE, *à moitié dehors de la cave.*

Me voilà, mon oncle.

MELANGE.

Comment! dans la cave!

CERCEAU.

ec Cadet-Roussel!

JEANNETTE, *se jettant aux genoux de sa tante.*

bonne tante, je vous demande pardon.

Mme. MELANGE.

e faisiez-vous dans la cave?

JEANNETTE.

tante, je ne veux pas vous mentir: c'est que tantôt le
en m'avoit dit qu'il vouloit battre Cadet-Roussel, et
l mon oncle a rentré, j'ai cru que c'étoit lui, je l'ai fait
r dans la cave.

CERCEAU.

vous avez été lui tenir compagnie?

JEANNETTE.

n'est pas vrai, j'ai descendu pour voir s'il ne s'y étoit
ıdormi.

MELANGE.

st donc là le suif que tu mettois aux tonneaux?

Mme. MELANGE.

lons, mon mari, crainte d'accident, consentez à leur union,
nerciez le citoyen; moi, je le prie de prendre la chose de
e grace.

MELANGE.

ın, ma femme, je ne consentirai jamais à ça, je suis le
e, et je le veux.

Mme. MÉLANGE.

n mari, ne me fâchez point, ou bien si vous m'y forcez,
ai plutôt divorce.

MÉLANGE.

! voilà ce que je craignois; allons, ma femme, je ferai
ce que vous voudrez. Depuis dix-huit ans que nous
ıes ensemble, vous n'avez jamais fait que de me satisfaire
us points; aussi, j'ai toujours suivi vos conseils, et je
suis bien trouvé. Citoyen, je vous demande excuse, vous
z, je ne déferai pas mon ménage pour faire le vôtre. En
ıt votre bonheur, je ferai quatre malheureux; moi, pre-
ement; ma femme en second, ma nièce que j'aime beau-
, et Cadet-Roussel dont je suis fort content.

CADET-ROUSSEL, *les embrassant.*

! citoyen Mélange, que je vous aime bien; ah! citoyenne
nge, que je suis heureux! ma chère Jeannette, je t'aimerai
ours: tu m'aimes bien aussi?

JEANNETTE, *les embrassant.*

ıi, mon ami; ma tante! mon oncle!

CERCEAU.

rbleu, je joue ici un joli personnage, citoyen Mélange.

MELANGE.

bien, mon cher ami, vous voyez; je vous souhaite le
soir, au plaisir de vous revoir.

CERCEAU, *s'en allant.*

Allez vous-en au diable.

SCENE XXIII.

CADET-ROUSSEL, JEANNETTE, MELANGE, Mme. MELANGE.

MELANGE.

Allons, mes enfans, remettons-nous à l'ouvrage, et s songerons à votre union le plutôt possible. Venez, ma fem soyons toujours unis, et que le bonheur de ces deux en soit le soutien de notre vieillesse.

CADET-ROUSSEL.

C'est bien dit, nous vous réjouirons.

Premier Couplet. Air de Cadet-Roussel.

Mme. MELANGE.

Si mon mari ne m'aimoit pas, (*bis.*)
Je lui ferois sauter le pas; (*bis.*)
Je profiterois du divorce,
Il y consentiroit par force:
Ah! ah! pour ce moment,
Il est, ma foi, trop bon enfant.

Deuxième Couplet.

MELANGE.

Cadet-Roussel n'a pas d'argent, (*bis.*)
Mais malgré tout il est urgent, (*bis.*)
De terminer son mariage;
Mes enfans faites bon ménage:
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet-Roussel est bien content.

Troisième Couplet.

JEANNETTE.

Si Cadet-Roussel n'a pas d'bien,
Il est quoique ça bon citoyen;
Il me sera toujours fidèle,
Moi j'aimerai bien Cadet-Roussel:
Ah! ah! ah! mais vraiment,
C'est parce qu'il est un bon enfant.

Quatrième Couplet.

CADET-ROUSSEL, *au Pu*

Si la pièce a votre agrement,
Citoyens, revenez souvent;
Pour achalander la boutique,
Envoyez-nous bonnes pratiques:
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet-Roussel sera content.

FIN.

Imprimerie de D.-DUPRE, rue des Coutures-St.-Gervais, près l'égoût de Vieille-rue-du-Temple, N°. 446.